

## REVIEW ESSAY

Les plus belles orgues. Sept orgues historiques de l'Allemagne du nord-ouest. Antoine Bouchard, orgue. Analekta Classics AN 2 8216-7, 1994. Coffret de deux disques compacts. Durée totale: 2 h 27 min 05 sec.

La maison de disques montréalaise, ANALEKTA, a eu la main heureuse en faisant appel à l'organiste Antoine Bouchard pour le premier volume de sa série "Les plus belles orgues", lancée en 1994, en collaboration avec la Société Radio-Canada et grâce à une subvention de l'Université Laval. Elle réalise ainsi pleinement l'objectif qu'elle s'est donné de "présenter les chefs-d'oeuvre de la musique d'orgue interprétés par de grands organistes sur des instruments choisis à travers le monde pour leur grande beauté sonore et leur aptitude à servir au mieux telle part du répertoire", ainsi qu'on le trouve énoncé au début du fascicule qui accompagne le coffret de deux disques.

L'origine de cette réalisation hors du commun en Amérique remonte au tournant des années 1975. Radio-Canada présentait alors un cycle de 21 émissions d'une demi-heure chacune, réalisées d'une façon remarquable par André Clerk, et consacrées à la radiodiffusion d'enregistrements effectués en 1974 en France, en Espagne, en Italie, en Suisse, en Allemagne et en Hollande par Antoine Bouchard. Presque vingt ans donc après leur première audition radiophonique qui fut immédiatement suivie d'une reprise partielle sous forme de 13 émissions, voici que paraît une sélection de l'impressionnante anthologie sonore que constitue le tout.

Plutôt qu'un survol des enregistrements disponibles, le choix s'est porté ici sur sept programmes musicaux joués sur autant d'orgues historiques de l'Allemagne du nord, plus spécifiquement, des régions connues aujourd'hui sous les appellations de Frise orientale (Rysum, Westerhusen, Osteel, Dedesdorf, Ganderkesee) et de l'Altes Land (Steinkirchen et Mittelnkirchen). A partir des informations trouvées dans le livret d'accompagnement bilingue (français et anglais), il appert que tous les instruments sont de facture ancienne: l'un remonte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Rysum), un autre à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (Steinkirchen, reconfiguré en 1687 par Arp Schnitger), deux sont de la première moitié du

XVII<sup>e</sup> siècle (Osteel, Westerhusen), et les trois derniers (Mittelnkirchen, Ganderkesee et Dedesdorf) de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On se rappellera que le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle est traversé par la figure d'Arp Schnitger, facteur dont la carrière se situe à un point tournant de l'histoire de l'Allemagne, celui de la reconstruction d'un pays dévasté, une fois signé le traité de Westphalie (1648) qui mettait fin à la Guerre de Trente ans.

Les instruments entendus sur l'enregistrement sont de taille et de composition très diverses. Les orgues de Rysum et de Westerhusen comptent sept jeux et un seul clavier manuel, Osteel, treize jeux sur deux claviers manuels (pédales en tirasse), tandis que les quatre autres instruments ont entre 18 et 32 jeux répartis sur deux claviers et pédalier. Il est intéressant de noter, au passage, que le pédalier a parfois fait l'objet d'ajout tardif (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), ce que la sonorité et l'équilibre sonore permettent de détecter (Mittelnkirchen, Ganderkesee et Dedesdorf). Quant à la nature des jeux, elle offre certaines constantes (pyramide de jeux de principaux, complétée par des mixtures, des mutations et des anches, ainsi qu'un nombre relativement moins important de jeux de flûtes), mais aussi des particularités, comme par exemple à Osteel où un jeu de Regal tient lieu de seul huit pieds au Brustwerk (récit), complété par un étagement de flûtes. Le livret rassemble plusieurs données techniques sur la question et contient un bref historique de chaque instrument.

Mais les différences les plus appréciables pour l'auditeur se retrouvent au plan de l'incommensurable qualité sonore des instruments que des restaurations menées vers le milieu de notre siècle par les facteurs Ahrend et Brunzema, Führer, Ott et von Beckerath ont contribué à mettre en valeur. Le présent enregistrement tient compte de cet aspect. En effet, l'ordre de présentation des orgues s'explique apparemment par la puissance sonore, laquelle, curieusement, des indépendante de la taille de l'instrument, du moins si l'on se fie à la prise de son qui semble par ailleurs excellente: les sept jeux de l'orgue de Westerhusen, par exemple, produisent une sonorité beaucoup plus grande que les vingt ou trente jeux d'instruments à deux claviers et pédalier qui occupent les troisième, quatrième et cinquième positions sur l'enregistrement.

Le répertoire joué par Antoine Bouchard consiste en cinquante-quatre pièces, assez brèves (entre une et neuf minutes environ) quoique complètes à une exception près (Mein junges Leben hat ein End de Sweelinck), regroupées assez également autour des sept instruments, exception faite de la section consacrée à l'orgue de Mittelnkirchen, qui en compte un moins grand nombre (4). Dans l'ordre chronologique, on y trouve quelques arrangements pour orgue de pièces vocales réalisés par Konrad Paumann et autres tenants de l'école d'orgue d'Allemagne du sud au XV<sup>e</sup> siècle dont il fut le chef de file; une danse du flamand Tylman Susato (XVI<sup>e</sup> siècle); une étonnante basse obstinée d'un anonyme anglais du XVI<sup>e</sup> siècle: upon la mi re; des préludes et toccates de Heinrich Scheidemann, Leonhard Kleber, Matthias Weckmann. Mais les oeuvres les plus élaborées et, dans l'ensemble, représentées en plus grand nombre, sont celles des grands de l'orgue des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, savoir Jan Pieterszoon Sweelinck (5), Johann Pachelbel (2), Dietrich Buxtehude (13) et Johann Sebastian Bach (23 dont 9 préludes de chorals tirés de l'Orgelbüchlein). Incontestablement, il s'agit là d'un répertoire d'une signification complète eu égard à l'histoire et à l'esthétique des instruments. Chacune des pièces trouve ici des accents naturels que lui prêtent, dans nombre de cas, le tempérament inégal, le diapason élevé et, surtout, des timbres d'une rare beauté.

Avant de commenter brièvement l'interprétation, signalons qu'Antoine Bouchard a, par courtoisie envers l'auditeur, indiqué pour chaque pièce la maison d'édition qui a publié la musique, le minutage et le plan de registration au moyen de symboles qui renvoient à la nomenclature des jeux, exception faite du tremblant. Il est de cette manière possible de suivre pas à pas l'interprète dans sa démonstration des qualités de chaque instrument. Mais qu'on ne s'y trompe pas: l'enregistrement n'est en aucun cas prétexte à une parade anodine des soli--les jeux, s'entend. A la place, des timbres particuliers ont été pleinement mis en valeur, comme par exemple, les mélancoliques Principal et Gedackt de l'orgue de Rysum, ainsi que l'éclat apporté à son plenum par la Sesquialtera; la douceur émouvante du Prinzipal du Hauptwerk (grand-orgue) de Mittelnkirchen, appelé à déclamer le prélude de choral Erbarm dich mein de Bach; les jeux de solo de Trompète et de Sesquialtera, et le plein-jeu de l'orgue de

Ganderkesee; le brillant Praestant de l'orgue de Westerhusen, etc. Par ailleurs, le recours aux effets spéciaux, tels le tremblant ou le Zimbelstern (clochettes de l'orgue de Steinkirchen, mises en branle dans la partie centrale du prélude de choral In dulci jubilo de Bach), est dicté moins par leur présence sur tel ou tel orgue que par le caractère d'une pièce. Dans ces conditions, il apparaît que la contemplation des beautés de l'orgue a pu pleinement guider l'interprète dans le choix du répertoire.

En plus du plaisir de la découverte sonore, une des plus belles expériences que cet enregistrement réserve est l'émotion musicale suscitée par l'attitude, je dirais, de tendresse avec laquelle Antoine Bouchard aborde une partie de cette littérature, la vivacité qu'il communique irrésistiblement à d'autres oeuvres, le sens rythmique sans défaillance qui anime son jeu, l'élégance admirable du discours et la qualité du toucher, bref, par un degré rarement atteint sur disques d'inspiration et d'interprétation. Sans vouloir faire passer au second rang un ensemble de pièces qui toutes valent d'être entendues, il est difficile de résister à l'envie de mettre en perspective la superbe Fantasia chromatica de Sweelinck que le tempérament inégal de l'orgue de Rysum irise d'une teinte aussi vibrante qu'une scène peinte par Pieter de Hooch et élève en quelque sorte hors du temps, et la totalité des oeuvres enregistrées de Buxtehude et de Bach. A l'auditeur que des point de comparaison paraîtraient s'imposer avant de commettre une opinion, l'enregistrement intégral des oeuvres pour orgue de Buxtehude effectué par Harald Vogel en 1987 sur des instruments de l'Allemagne du nord-ouest, autres que ceux choisis par Antoine Bouchard, peut être recommandé. Il en ressort, me semble-t-il, que l'évidente qualité du jeu et l'envergure de la conception musicale font du coffret "Les plus belles orgues" une réalisation exceptionnelle et consacrent Antoine Bouchard comme l'un des meilleurs organistes de notre époque.

Pareille réussite ne justifierait-elle pas d'emblée la publication d'albums offrant une continuation de la série d'enregistrements disponibles?

Lucien Poirier  
Université Laval